

# Pahad David

BO - 6 CHVAT 5786, 24 JANVIER 2026

*Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita*



## MASKIL LÉDAVID

### LA PARTICIPATION DES ENFANTS ET DES VIEILLARDS À LA MARCHE VERS LE DÉSERT

**« Moché et Aharon furent ramenés auprès de Paro et il leur dit : "Allez servir l'Eternel votre Dieu ; quels seront les participants ?" Moché répondit : "Nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards ; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous avons une fête en l'honneur de Hachem." » (Chémot 10, 8-9)**



Le Tsadik Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège, explique la discussion qui s'est tenue entre Moché et Paro. Celui-ci demanda : « Quels seront les participants ? » Il était prêt à laisser partir le peuple juif, mais à la condition que Moché et Aharon ne prennent avec eux que les personnes qui partiraient de leur plein gré, c'est-à-dire ni les enfants ni les vieillards ; les premiers, parce qu'ils ne comprenaient pas le sens d'un sacrifice, les seconds, parce qu'il leur serait difficile d'entreprendre une si longue route. Moché répondit qu'aussi bien les jeunes que les vieillards devaient s'associer à cette fête, « car nous avons une fête en l'honneur de Hachem » : de même que nous avons l'obligation d'associer nos enfants à la joie de notre fête, bien qu'ils n'en aient pas l'obligation, comme il est dit : « Tu te réjouiras lors de ta fête, toi, ton fils et ta fille » (Dévarim 16, 14), de même, il était nécessaire que tous prennent part à cette marche dans le désert.

J'expliquerai ces paroles comme suit. En réalité, il est très probable que les enfants juifs habitant en Egypte n'auraient pas voulu quitter ce pays, caractérisé par l'impureté et le matérialisme, pour se diriger vers le désert, d'autant plus que, depuis la plaine du sang, le peuple juif était devenu très riche, les Egyptiens ayant dû leur acheter l'eau à prix coûtant pour qu'elle ne se transforme pas en sang. L'accumulation de biens matériels influença sans doute les enfants, en diminuant leur envie de partir vers le désert. Mais, d'après Moché, lorsqu'on les sortirait d'Egypte pour les conduire vers un endroit spirituel comme le désert, aux antipodes du matérialisme, ils aimeraient la Torah et désireraient de leur plein gré l'étudier, en vertu du verset : « Goûtez et voyez que Hachem est bon. » (Téhilim 34, 9) Lorsqu'ils goûteraient aux délices de la Torah, ils ne pourraient plus s'en séparer et celle-ci serait vécue par eux comme une fête, « car nous avons une fête en l'honneur de

Hachem ». C'est donc dans le but d'éduquer les enfants à la Torah que Moché voulait les faire participer à cette marche.

Paro réagit en s'exclamant : « Que Hachem soit avec vous ! Partez, vous et vos enfants ! Prenez garde aux malheurs que vous encourez ! » Selon Rabbi Yochiyahou Pinto, nous devons comprendre en quoi ces derniers mots constituaient un argument justifiant son refus initial de laisser partir les enfants. De même, en quoi la réponse de Moché, qui affirma que, même s'ils partaient au départ contre leur gré, ils finiraient par apprécier la Torah, constituait-elle un contre-argument ?

Apparemment, Paro laissait entendre à Moché que les enfants ne voudraient peut-être pas de la Torah et qu'il était donc dommage de les faire quitter le pays. Tel était son argument « Prenez garde aux malheurs que vous encourez », autrement dit, il est possible que la Torah soit vue comme un « mal » par les enfants. Cependant, Moché n'accepta pas cette réflexion, car, même si la Torah est parfois perçue négativement par les novices, elle est par la suite appréciée, au point qu'on ne peut plus s'en séparer.

Moché ajouta qu'ils emporteraient également le bétail, afin de démontrer aux enfants qu'il n'était pas une divinité, comme le pensaient les Egyptiens. Paro lui répondit « Prenez garde aux malheurs que vous encourez », allusion au fait que ce bétail allait entraîner le péché du veau d'or.

Finalement, Paro conclut en ces termes : « "Il n'en sera pas ainsi ! Allez donc, vous les hommes, et servez Hachem, puisque c'est là ce que vous désirez." Et on les chassa de devant Paro. » (Chémot 10, 11)

Suite aux insistances pressantes de son peuple, « Ne sais-tu pas encore que l'Egypte est perdue ? » (Ibid. 10, 7), pour qu'il libère les enfants d'Israël, Paro convoqua une fois de plus Moché et Aharon. Il mena avec Moché une discussion visant à limiter le nombre de participants à ce départ. Mais, quand il constata que son adversaire n'était pas prêt à faire la moindre concession, il le renvoya. Ce verset fait allusion à la façon dont le mauvais penchant attaque l'homme pour l'inciter au péché : quand il constate que ce dernier n'est pas prêt à modifier ses principes d'un cheveu, il se retire et cesse de l'importuner. Seul celui qui reste ferme sur ses positions sera en mesure de le chasser.

L'homme a également la possibilité de fuir lui-même la présence du mauvais penchant, au lieu de rester à ses côtés et d'écouter ses incitations au mal. Un Juif m'a raconté que, pour des affaires, il s'est une fois rendu à un certain commerce où il a aperçu une femme vêtue de manière impudique ; conscient du danger spirituel qu'il encourrait, il renonça à ses affaires pour s'éloigner à grands pas de cet endroit, sans y jeter un regard.

Au sujet de Moché, nous pouvons donc aussi expliquer qu'il se retira de devant Paro de sa propre initiative, lorsqu'il constata que la discussion avec lui ne menait à rien. Il prit congé de Paro pour ne pas rester face à cet impie.

# Chabbat Chalom



## HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



### Tout pour servir Hachem – même la matière la plus simple

"וְגַם מִקְנָנוּ יָלֹךְ עַמְנוּ לֹא תִשְׂאֵר פֶּרֶסֶת, כִּי מִפְנָנוּ נִקְחַ לְעַבְדֵּת הָאֱלֹהִים"

(שמות, י, כו)

« Même notre bétail ira avec nous, pas un seul sabot ne restera, car c'est de lui que nous prendrons pour servir Hachem, notre Dieu. »



Les commentateurs s'interrogent : que voulait dire Moché lorsqu'il déclara à Pharaon que les enfants d'Israël emporteraient avec eux jusqu'aux sabots de leurs animaux pour le service de Hachem ? Est-il possible de servir Dieu avec des sabots de bétail ?

L'Admour de Gour, auteur du Sfat Emet, Rabbi Yehouda Aryeh Leib Alter, explique ce verset par allusion.

Moché Rabbénou faisait passer un message fondamental à Pharaon: chez les Bnei Israël, tout peut devenir un moyen de servir Hachem. Rien n'est inutile, rien n'est laissé en dehors de la sainteté. Pour illustrer cette idée, il ajouta volontairement une expression frappante : même les sabots des animaux seront emportés pour le service divin.

Autrement dit, même ce qui paraît le plus matériel, le plus grossier ou le plus éloigné de la spiritualité peut être élevé et mis au service de Dieu.

C'est dans ce même esprit que Bil'am, pourtant ennemi d'Israël, fut contraint de les louer en disant : « כִּי קָנָה עֲפָר יְעַקֹּב - Qui peut compter la poussière de Yaakov » (Bamidbar 23, 10).

Il faisait allusion au fait qu'Israël accomplit une multitude de mitsvot jusque dans la poussière et le sable, c'est-à-dire même à travers les éléments les plus simples et les plus matériels.

Voilà notre rôle sur terre : sanctifier la matière, réparer le monde sous la royauté de Hachem, en attirant chaque chose vers la sainteté.

Lorsque l'homme mange, qu'il ait l'intention de le faire afin d'avoir la force de servir Hachem.

Lorsqu'il travaille, qu'il vise à subvenir honnêtement à ses besoins pour mieux accomplir Sa volonté.

Ainsi, chaque acte du quotidien devient une forme de service divin.

C'est ce qu'écrivit Rabbi Yossef Karo, auteur du Choulhan Arou'h (Ora'h 'Haïm 231): « Celui qui agit de cette manière sert son Créateur à chaque instant. »

Efforçons-nous donc d'utiliser tous les aspects de ce monde pour en tirer des mitsvot et une élévation spirituelle, et transformer la matérialité elle-même en sainteté.

## HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

### SI VOUS ENTENDEZ MA VOIX...

Un avrekh vint me voir avec ses enfants, qu'il me demanda de bénir, ainsi que toute sa famille, par le mérite de mes saints ancêtres. Sans savoir pourquoi, je désignai l'aîné et demandai au père quel était son prénom.

« Comment vont ses oreilles ? » lui demandai-je.

« Grâce à Dieu, me répondit l'avrekh, il n'a aucun problème. »

« Faites vérifier ses oreilles chez un médecin », insistai-je.



L'avrekh ne prit pas cela au sérieux, car son fils n'avait jamais eu le moindre problème aux oreilles et ne s'était jamais plaint de douleurs à ce niveau.

Deux mois passèrent, quand les parents de cet enfant, toujours si discipliné, remarquèrent un changement dans son comportement : il n'obéissait pas aux ordres qu'on lui donnait, si bien qu'ils étaient parfois obligés de crier, de s'emporter contre lui et même de le punir.

La situation se dégrada rapidement. « Qu'était-il donc arrivé à leur fils ? » s'interrogeaient les parents.

C'est alors qu'ils commencèrent à se demander s'il entendait correctement. Ils remarquèrent en effet que, quand ils lui parlaient, il semblait lire sur leurs lèvres et il lui arrivait souvent de les faire répéter. Généralement, il ne parvenait à les comprendre que quand ils élevaient la voix.

À ce stade, ils s'adressèrent à un O.R.L., qui leur apprit, après examens, que leur enfant souffrait d'une otite sérieuse, lui ayant fait perdre un gros pourcentage de son audition.

Ce n'est qu'à ce moment que l'avrekh se souvint de mon conseil et regretta de ne pas m'avoir écouté plus tôt.

Je dois avouer que ce conseil m'échappa sans que j'en comprenne la raison, certainement par le mérite des Tsadikim.

# שבת שלום וMbps



## LA MISHNA DE LA SEMAINE

### KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:17)

שְׁמַעֲנוּ בָנֵינו אָמֵר, כִּי יְמִינִי גָּדְלָתִי בֵּין הַחֲכָמִים, וְלֹא מִצְאָתִי לְגֹועַפּוֹת  
טוֹב אֶלָּא שְׁתִיקָה, וְלֹא הַמְדֻרָשׁ הַוָּא הַעֲקָר, אֶלָּא הַמְעַשָּׂה, וְכֵל  
הַמְרַבָּה דִּבְרִים מִבְיאָ חַטָּא.

**Chimon son fils disait : « J'ai grandi toute ma vie parmi les sages, et je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps que le mutisme. L'étude n'est pas l'essentiel, mais plutôt l'action. Et tout homme volubile provoque la faute. »**

### ET JE N'AI RIEN TROUVÉ DE MEILLEUR POUR LE CORPS QUE LE MUTISME

Cet enseignement est étrange ; est-ce cela qu'il a appris parmi les sages ? Même les gens sots savent que lorsqu'ils se taisent, leur stupidité n'est pas apparente, ainsi qu'il est dit (Michlé 17, 28) : « Même le sot, s'il sait se taire, passe pour un sage. »

Quelle sagesse cela nécessite-t-il ?

Or, si nous nous attardons sur les paroles du Tana, nous constaterons qu'il a choisi les termes avec minutie. Il précise en effet : « Et je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps (...) ». Car pour l'âme, le silence n'est pas bon, ainsi que disent nos sages (Houline 89a) : « Quelle doit être la sagesse "oumanouto" (littéralement : l'art, la profession) d'une personne dans ce monde ? Elle doit se rendre muette. »

On pourrait penser que cela concerne également les enseignements de Torah ; c'est pourquoi le texte souligne (Téhilim 58, 2) : « Vous prononcez de justes arrêts. »

Or, pourquoi nos sages emploient-ils le terme d' « oumanouto » pour le silence ?

Le silence est-il une profession ? En fait, le mutisme du sot, qui a pour but de dissimuler sa stupidité, n'entre pas dans cette catégorie. Ce n'est pas d'un tel silence que Rabbane Chim'one ben Gamliel nous parle. Il faut faire preuve d'une sagesse infinie pour savoir quand se taire et quand parler. Car parler constamment ou se taire tout le temps ne nécessite pas de sagesse. Par contre, distinguer les divré Torah des paroles profanes, ce qui convient d'être dit de ce qui doit être tu, nécessite une grande sagesse. Le roi Salomon dit (Kohélète 3, 7) : « Un temps pour se taire et un temps pour parler. »

Très souvent, certains actes semblent constituer une interruption de l'étude de la Torah mais sont, en fait, l'accomplissement même de la Torah, ainsi que disent nos sages (Ména'hot 99b) :

« Parfois, interrompre l'étude de la Torah, c'est lui permettre d'exister », et (Yébamot 65b) : « De même qu'il existe une mitsva de dire quelque chose qui va être entendu, il est interdit de dire quelque chose qui ne va pas être entendu. »

Ainsi, le silence est bénéfique seulement pour le corps et non pour l'âme, alimentée, elle, par les paroles de Torah et de prières. Le corps se voit honoré lorsque l'homme se tait, mais l'âme désire au contraire qu'il multiplie divré Torah et téfila. De plus, le corps ne tire aucun bénéfice des paroles, mais seulement des actes, car il est le siège de l'action. C'est pourquoi le Tana souligne que l'étude est secondaire par rapport à l'action : ceci est vrai pour le corps. Mais en ce qui concerne l'âme, plus une personne prononce de paroles de Torah et de téfila, plus elle reçoit un salaire important dans le monde futur.



## HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

### ET SI ON LAISSAIT LE PASSÉ... AU PASSÉ ?

Tu connais quelqu'un qui a changé, qui a grandi, qui a fait techouva ?

Alors attention à tes paroles. Rappeler les erreurs d'hier, même sans méchanceté, peut faire très mal aujourd'hui.

Raconter un épisode gênant du passé de quelqu'un, même s'il n'agit plus ainsi, ce n'est pas permis.

Nos Sages nous enseignent une chose incroyable : le niveau spirituel d'une personne qui s'est relevée après une chute est immense, parfois même plus élevé que celui de quelqu'un qui n'est jamais tombé.

C'est pourquoi rappeler un ancien comportement, faire une remarque « innocente », ou lancer une allusion du type « tu te souviens quand... » est une véritable atteinte à la dignité.

Quand quelqu'un a changé, on respecte son présent et on garde le passé... dans le silence.

### PARLER, OUI... NUIRE, NON !

Peut-on raconter n'importe quel détail sur quelqu'un, même si ce n'est pas méchant ?

Pas du tout ! Même une information vraie et sans intention de blesser peut devenir interdite si elle risque de causer un dommage.

Au travail ou dans une proposition de mariage, il faut redoubler de prudence. Dire quelque chose techouva « d'anodin » sur une personne peut fermer une porte sans qu'on s'en rende compte.

POUR RECEVOIR  
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





### OR HAHAIM HAKADOCH

#### La délivrance par le mérite des mitsvot

**וַיֹּאמֶר יְהוָה לְבָנָיו בַּיּוֹם הַהוּא לֵאמֹר: בַּעֲבוּר זֶה עָשָׂה ה' לִי בָּצָאתִי מִמִּצְרַיִם**"  
(Shmot "ג", ח)

**« Tu raconteras à ton fils, ce jour-là, en disant : C'est à cause de cela que Hachem a agi pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte. »**  
(Exode 13, 8)

Le Or HaHaïm, explique que le mot « זֶה – "cela" » mentionné dans le verset possède une valeur numérique particulière : il fait allusion aux douze mitsvot que nous accomplissons pendant la fête de Pessa'h.

Ces douze mitsvot sont : le sacrifice de Pessa'h, la consommation de la matsa, le maror, le récit de la sortie d'Égypte (la Haggada), les sept jours de la fête (sept mitsvot), le kiddouch de la nuit du Séder, et le kiddouch du septième jour de Pessa'h.

Ensemble, elles forment douze mitsvot, contenues dans l'expression « בַּעֲבוּר זֶה – à cause de cela ». C'est en leur mérite que Hachem, nous a fait sortir d'Égypte.

En effet, nos ancêtres en Égypte étaient plongés dans quarante-neuf degrés d'impureté, humiliés, écrasés par de longues années de souffrance et de labeur exténuant. Dès lors, une question s'impose : par quel mérite ont-ils été délivrés ?

Par le mérite des mitsvot qu'ils allaient accomplir plus tard, durant la fête de Pessa'h. C'est pour ces mitsvot futures qu'ils étaient dignes de la délivrance.

Cela nous enseigne que tout le but de la sortie d'Égypte n'était autre que l'accomplissement de la Torah et des mitsvot. C'est pourquoi nous disons dans la Haggada à propos du fils impie : « S'il avait été là-bas, il n'aurait pas été délivré. » Pourquoi ? Parce que celui qui ne souhaite pas accomplir les mitsvot ne peut prétendre à la délivrance, puisque celle-ci n'a de sens qu'en vue de la Torah.

Nos Sages nous ont déjà avertis : « Sois vigilant même à l'égard d'une mitsva légère, car tu ne connais pas la récompense des mitsvot. »

En effet, c'est grâce à quelques mitsvot seulement que les Bnei Israël ont mérité une délivrance éternelle.

Nous ne devons donc mépriser aucune mitsva, ni en repousser l'accomplissement, ni en perdre une seule occasion. Car une seule mitsva peut être la clé d'une vie éternelle et de la victoire spirituelle.

### BEN ICH HAI

#### Quand la Torah éclaire l'obscurité du monde



**וַיֹּהַי חֹשֶׁךְ אֱפֻלָּה בְּכָל אָرֶץ מִצְרַיִם שֶׁלְשָׁת יְמִים, לֹא רָאוּ אִישׁ אֶת אָחִיו וְלֹא קָמוּ אֲשֶׁר מִתְחַתּוֹ שֶׁלְשָׁת יְמִים, וְלֹכֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל כִּי אָרוּ בְּמוֹשָׁבָתָם**"  
(Shmot, י, ככ-ככ)

**« Il y eut une obscurité profonde sur toute la terre d'Égypte pendant trois jours. Personne ne voyait son prochain et nul ne se leva de sa place durant trois jours. Mais pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures. »**

Nos Sages, de mémoire bénie, nous enseignent que la plaie de l'obscurité qui frappa les Égyptiens ne dura pas seulement trois jours, mais en réalité six jours. Pendant tout ce temps, les enfants d'Israël, eux, bénéficiaient de la lumière dans leurs demeures.

Le Ben Ich 'Haï écrit qu'il existe ici une allusion profonde : les six jours de la plaie de l'obscurité correspondent aux six mille années d'existence du monde, comme l'enseignent nos Sages (Sanhedrin 97a).

Chaque jour de cette obscurité symbolise mille ans de l'histoire humaine.

La Torah nous révèle ainsi une grande vérité : durant ces six mille années, le monde est souvent plongé dans la confusion, le trouble et l'obscurité spirituelle. Les hommes avancent comme aveugles dans l'épaisseur des ténèbres, investissant leur vie dans le vide et l'illusion, incapables de distinguer le vrai du faux, l'essentiel de l'accessoire. C'est ce que dit le prophète : « Car voici, l'obscurité couvre la terre et une épaisse nuée enveloppe les peuples... » (Isaïe 60, 2). Mais pour les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures.

Pourquoi ? Parce que le peuple juif possède la Torah, qui est elle-même appelée lumière, comme il est écrit : « Car la mitsva est une bougie et la Torah est lumière » (Proverbes 6, 23).

La Torah éclaire notre chemin, nous guide sur la voie qui mène vers Hachem, nous protège des erreurs et des faux pas, et nous permet de marcher droit même lorsque le monde entier est plongé dans l'obscurité. Ainsi s'accomplit la promesse « Sur toi resplendira Hachem » (Isaïe 60, 2)

En toutes circonstances, éclairons notre route par la lumière de la Torah. Avançons avec confiance sur le chemin juste, car la mitsva est une lampe et la Torah est lumière.

### ABIR YAAKOV

#### Une bouche pure pour goûter la Torah

**וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן זֹאת חֲקַת הַפֵּסֶחֶת כָּל-בָּנָיו יִגְאַל בָּו**"  
(Shmot "ב", מ"ג)

**« Hachem dit à Moché et à Aharon : voici la loi du sacrifice de Pessa'h : aucun étranger ne mangera de celui-ci. »**  
(Exode 12, 43)

La Abir Yaakov, dans le Pitou'he 'Hotam, explique que les mots "זֹאת חֲקַת" (Zot 'Houkat) renvoient à la Torah elle-même, car il est dit à son sujet : "זֹאת חֲקַת הַתּוֹרָה" – « Voici la loi de la Torah » (Nombres 19, 2).



Le mot "הַפֵּסֶחֶת" (HaPessa'h) peut être lu comme פֵּה"

"פֵּה", « une bouche qui parle », allusion à l'homme qui souhaite utiliser sa bouche pour s'exprimer en paroles de Torah.

Quant à l'expression "כָּל-בָּנָיו לֹא-יִגְאַל בָּו" – « tout fils d'étranger n'en mangera pas », elle vient nous enseigner un message profond : si l'homme ne veille pas à la pureté de sa bouche et de sa langue, s'il les utilise pour des paroles futiles, vaines ou grossières, à la manière des nations étrangères, alors il ne méritera pas de goûter à la douceur de la Torah ni à la saveur exquise de ses enseignements.

Car la Torah est entièrement sainte. Elle nous a été transmise par la bouche sainte de Moché Rabbénou, et seul un "פה קדוש" – « une bouche sanctifiée » peut en savourer la profondeur. Celui qui se comporte comme un étranger, comme un « ben nékhar », se prive lui-même du goût de la Torah.

Cette idée est illustrée par un enseignement bien connu du Talmud (Pessa'him 3a). Hillel l'Ancien avait devant lui deux élèves étudiant la Torah. L'un d'eux prononçait sans retenue le mot « impur » (tamé), tandis que l'autre évitait de le dire explicitement et préférait employer l'expression plus délicate « non pur » (lo tahor).

Hillel déclara alors à propos de ce dernier qu'en raison de la pureté de son langage, il était destiné à devenir un grand décisionnaire en Israël. Les années passèrent, et ce jeune élève devint Rabbi Yo'hanan ben Zakkai, celui qui établit la Torah de Yavné et assura la continuité spirituelle du peuple juif après la destruction du Temple.

Tout cela, conclut nos Sages, grâce au mérite d'avoir préservé la pureté et la sainteté de sa bouche et de sa langue.



## BIOGRAPHIE

# RABBI RAPHAËL PINTO (1920 – 1980)

## ORIGINES ET HÉRITAGE SPIRITUEL

Rabbi Raphaël Pinto ר' רפאל פינטו fut le plus jeune fils du célèbre Tsadik marocain Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan. Il vécut au XX<sup>e</sup> siècle et quitta ce monde le 12 Chevat 5740 (1980). Issu d'une lignée reconnue pour sa sainteté, il grandit dans un environnement de crainte du Ciel, de pureté morale et de dévouement absolu à la Torah et au peuple juif.

Bien qu'il ait vécu à l'ombre d'un père immense, Rabbi Raphaël développa une stature spirituelle propre, au point que beaucoup témoignèrent que sa clairvoyance atteignait parfois un degré exceptionnel.

## UNE CLAIRVOYANCE QUI DÉPASSAIT LA NATURE

Un commerçant du Maroc investit toute sa fortune dans un stock d'arachides, espérant réaliser un bénéfice. Le marché resta bloqué, et l'homme se retrouva ruiné et ridiculisé. Désespéré, il alla demander conseil à Rabbi 'Haïm Pinto, qui lui dit : « Ne vends pas avant que le prix atteigne deux rials. » Alors que l'homme quittait la maison, Rabbi Raphaël le rattrapa et lui glissa : « Attends trois rials. »

Le temps passa, le prix monta à trois rials, et l'homme vendit tout son stock, devenant riche. Cette histoire illustra la profondeur spirituelle de Rabbi Raphaël et devint célèbre dans tout le Maroc.

## UN TSADIK RETIRÉ, MAIS RECHERCHÉ

Durant les dix dernières années de sa vie, Rabbi Raphaël sortait très rarement de chez lui. Pourtant, loin de diminuer son influence, cette discréction renforça son aura. Des Juifs affluaient de loin pour recevoir sa bénédiction, convaincus qu'elle ne restait jamais sans effet.

On disait de lui qu'il faisait partie de ces Tsadikim à propos desquels il est écrit : « Le Tsadik décrète, et le Ciel accomplit. »

## LA VOITURE ET LE MAUVAIS OËIL

Un homme acheta une voiture neuve et vint demander une bénédiction, inquiet du mauvais œil. Sans qu'il n'ait rien dit, Rabbi Raphaël lui déclara avec douceur :

« Tu pensais me cacher ta nouvelle voiture ? »

L'homme fut bouleversé : il n'avait parlé de cet achat à personne.

Le Tsadik ajouta : « Aie confiance en Dieu, et tu n'auras rien à craindre. »

Cette bénédiction accompagna l'homme durant de longues années sans le moindre accident.

## LA MOQUERIE ENVERS LE TSADIK

Un jour, un homme entra chez Rabbi Raphaël avec d'autres visiteurs, se moquant ouvertement de ses bénédictions. Le Tsadik lui dit calmement : « Dans une demi-heure, tu auras besoin de moi. »

L'homme éclata de rire et quitta la maison.

Peu après, il perdit le contrôle de sa voiture et un mur s'effondra sur lui, le blessant.

Avant même qu'il ne revienne demander pardon, Rabbi Raphaël annonça l'incident à ses visiteurs. Cette histoire marqua la communauté et rappela que la moquerie envers un Tsadik n'est jamais sans conséquence.



## LA TSÉDAKA : UNE PROTECTION VITALE

Rabbi Raphaël insistait fortement sur l'importance de la tsédaka. Un commerçant refusa un jour de donner pour les pauvres. Avant de partir, Rabbi Raphaël lui dit :

« Tu viendras me chercher. »

Peu après, des voleurs dérobèrent une somme colossale dans sa boutique. Brisé, le commerçant retrouva le Tsadik, qui lui expliqua : « Si tu avais donné, ce décret aurait été annulé. » Rabbi Raphaël enseignait sans relâche : « La tsédaka sauve de la mort. »

## LE MIRACLE CHEZ LE DIRECTEUR D'AUTOBUS

Rabbi Raphaël annonça un jour à un directeur non-juif d'une compagnie d'autobus qu'un miracle allait lui arriver. L'homme se moqua et le chassa. Peu après, il sortit indemne d'un terrible accident où sa voiture fut entièrement broyée. Comprenant la vérité, il revint, embrassa les mains du Tsadik et promit de soutenir les Juifs chaque semaine. Ce fut une grande sanctification du Nom divin.

## L'HISTOIRE DE SON DÉCÈS

Rabbi Raphaël n'eut pas d'enfants, une douleur qu'il porta en silence toute sa vie. Lors de sa dernière havdala, il éclata en sanglots et confia : « Je n'aurai pas une mort tranquille... mais je servirai de sacrifice pour le peuple d'Israël. »

Quelques jours plus tard, des voleurs s'introduisirent chez lui et l'assassinèrent dans son lit. Sa disparition bouleversa le monde juif. La nouvelle de sa disparition tragique se répandit très rapidement dans le monde entier. Son frère, Rabbi Méir, habitait avec lui. Toutefois, comme il était très malade, il ne s'était même pas rendu compte de ce qui s'était passé sous son toit. Quand on lui demanda s'il savait qui étaient les assassins, il craignit de répondre et se contenta de donner cette information : « Dans un mois, la police va les interpréter. Mais je ne veux pas vous dévoiler de qui il s'agit. » Rabbi Méir s'affligea beaucoup du décès de son frère.

Effectivement, presqu'un mois plus tard, les tueurs furent arrêtés, et ce jour-là, le 9 Adar 5740 (1980), Rabbi Méir quitta ce monde.

*Que son mérite nous protège, ainsi que tout le peuple d'Israël, Amen ! (Histoire rapportée par Rav Eliahou Dahan)*



## PARACHAT BO

**La parachat Bo raconte les derniers moments de l'esclavage des Bné Israël en Égypte. Hachem a déjà envoyé plusieurs plaies pour montrer Sa puissance, mais Pharaon refuse encore de laisser partir le peuple juif. Alors Hachem va envoyé trois dernière plaies pour faire tomber l'Égypte.**

### LA PLAIE DES SAUTERELLES (ARBÉ)

Hachem demande à Moché d'avertir Pharaon d'une nouvelle plaie : les sauterelles. Elles vont recouvrir toute l'Égypte et manger les dernières récoltes qui n'ont pas été détruites par la grêle. Les serviteurs de Pharaon sont très inquiets et lui disent que le pays est déjà ruiné.

Pharaon accepte presque de libérer les Bné Israël, mais seulement les hommes. Moché refuse, car tout le peuple doit servir Hachem : les hommes, les femmes, les enfants et les animaux. Pharaon se met en colère et les sauterelles arrivent. Elles sont si nombreuses qu'on ne voit plus la terre. Elles mangent tout ce qui reste.

Pris de peur, Pharaon demande pardon et supplie Moché de prier pour lui. Dès que la plaie s'arrête, il endurcit son cœur et refuse encore de laisser partir les Bné Israël.

### LA PLAIE DES TÉNÈBRES ('HOCHEKH)

Hachem envoie ensuite une plaie très étrange : les ténèbres. Pendant trois jours, les Égyptiens sont plongés dans une obscurité totale. Puis les trois jours suivants l'obscurité s'intensifie. Les Égyptiens ne peuvent ni voir, ni se lever, ni bouger. Cette obscurité est si épaisse qu'on peut la « sentir ».

Mais chez les Bné Israël, il y a de la lumière. Ils peuvent se déplacer librement et préparer leur départ. Cette plaie montre que Hachem protège Son peuple et distingue clairement entre l'Égypte et Israël.

Pharaon accepte enfin que les Bné Israël partent... mais veut garder leurs animaux. Moché refuse, car ils auront besoin des animaux pour servir Hachem dans le désert. Pharaon se met alors dans une grande colère et menace Moché.

### LA PLAIE DES PREMIERS-NÉS

Hachem annonce à Moché la dernière et la plus terrible des plaies : la mort des premiers-nés. Tous les premiers-nés

égyptiens mourront en une nuit, depuis le fils de Pharaon jusqu'aux premiers-nés des animaux.

Mais avant cela, Hachem donne aux Bné Israël des instructions très précises pour être protégés.

### LE SACRIFICE DE PESSA'H

Chaque famille juive doit prendre un agneau, l'abattre et mettre de son sang sur les montants et le linteau de la porte. Ce sang sera un signe : Hachem « passera au-dessus » des maisons juives et ne laissera pas la plaie y entrer.

Ils doivent manger l'agneau rôti avec de la matsa et des herbes amères, habillés et prêts à partir. C'est la première fois que la mitsva de Pessa'h est donnée.

Le Chabbat avant la sortie d'Égypte les Bné Israël prirent l'agneau sous les yeux des Égyptiens, sans avoir peur. C'est un grand miracle, car l'agneau était une idole pour les Égyptiens, et pourtant ils n'ont rien fait aux Juifs. Depuis, tout les ans, dans les communautés juives, ce Chabbat est appelé « Hagadol », « grand » car il montre la grande foi et le courage du peuple juif.

### LA NUIT DE LA DÉLIVRANCE

À minuit, Hachem frappe l'Égypte : tous les premiers-nés meurent. Un immense cri s'élève dans tout le pays. Mais dans les maisons juives, personne n'est touché.

Pharaon est brisé. En pleine nuit, il appelle Moché et Aharon et leur ordonne de quitter l'Égypte immédiatement.

### LA SORTIE D'ÉGYPTE

Les Bné Israël quittent l'Égypte en hâte. La pâte n'a pas le temps de lever, c'est pourquoi nous mangeons de la matsa à Pessa'h. Les Égyptiens leur donnent de l'or, de l'argent et des vêtements.

**Après 210 ans d'esclavage, le peuple juif devient libre. Hachem accomplit Sa promesse et montre qu'il est le Maître du monde.**

**Hachem ordonne de raconter cette histoire aux enfants, afin qu'ils sachent toujours d'où ils viennent et qu'ils se souviennent que la liberté vient d'Hachem.**

# Quizz



**1. Quelle est la huitième plaie envoyée sur l'Égypte ?**

- A** Les sauterelles
- B** Les ténèbres
- C** La grêle

**2. Pourquoi Moché refuse-t-il que seuls les hommes partent ?**

- A** Parce que les femmes refusent
- B** Parce que tout le monde doit servir Hachem
- C** Parce que Pharaon l'interdit

**3. Combien de temps dure la plaie des ténèbres ?**

- A** Un jour
- B** Six jours
- C** Sept jours

**4. Que se passe-t-il chez les Bné Israël pendant les ténèbres ?**

- A** Ils sont aussi dans le noir
- B** Ils ont de la lumière
- C** Ils quittent déjà l'Égypte

**5. Quelle est la dernière plaie d'Égypte ?**

- A** Les ténèbres
- B** Les sauterelles
- C** La mort des premiers-nés

**6. Quel animal est choisi pour le sacrifice de Pessa'h ?**

- A** Un agneau
- B** Un taureau
- C** Une colombe

**7. Où le sang du sacrifice est-il placé ?**

- A** Sur l'autel
- B** Sur les vêtements
- C** Sur les linteaux de la maison

**8. Comment s'appelle le Chabbat avant la sortie d'Égypte ?**

- A** Chabbat Zachor
- B** Chabbat Hagadol
- C** Chabbat Pessa'h

**9. À quel moment la plaie des premiers-nés a-t-elle lieu ?**

- A** À minuit
- B** Le matin
- C** Au coucher du soleil

**10. Pourquoi les Bné Israël mangent-ils de la matsa ?**

- A** Parce que c'est une mitsva d'Égypte
- B** Parce qu'elle se conserve longtemps
- C** Parce que la pâte n'a pas eu le temps de lever

## HALAH'A DE LA SEMAINE



### MAKÉ BEPATISH – LE "DERNIER COUP DE MARTEAU"

#### ♦ Qu'est ce que cette melakha de chabbat ?

La mélakha de Maké BePatish correspond au geste final, celui qui termine un objet et le rend prêt à l'emploi. Même une petite action, si elle donne à l'objet sa forme définitive, peut entrer dans cette interdiction.

Ce n'est pas la taille du geste qui compte, mais le fait qu'il achève le travail.

Autrement dit le dernier détail qui "fait que c'est fini", c'est déjà une mélakha.

Quelques exemples concrets:

- Un fil qui dépasse d'un vêtement: le couper pour que le vêtement soit présentable → interdit, car on achève l'objet.
- Un objet sorti d'un moule, avec de petites excroissances : les enlever pour le rendre utilisable → Maké BePatish.  
En revanche : Si un fil ou une petite excroissance apparaît après coup, une fois l'objet déjà terminé,  
il est permis de l'enlever, car on ne fait que retirer un défaut accidentel.

#### ♦ Et les tsitsit du talit ?

Quand les fils de tsitsit s'emmèlent, les séparer pour la première fois afin qu'ils soient bien distincts → interdit, car on finalise leur état correct.

Mais s'ils étaient déjà séparés auparavant et qu'ils se sont simplement ré-emmêlés,

on peut les remettre en ordre, on restaure une situation existante, sans créer du nouveau.

Attention toutefois : ne pas serrer ou faire un vrai noeud, car cela relèverait d'un autre interdit : faire un noeud (Kosher).

## Devinettes

**1. Je suis un rappel quotidien, matin et soir, de la liberté. Qui suis-je ?**

**Réponse : Le Chéma**

**2. Je peux être bon, mais je deviens interdit quand je gonfle.**

**Qui suis-je ?**

**Réponse : Le 'hamets**

**3. Je suis une lumière qu'on allume pour l'honneur et la paix du foyer, et je change l'ambiance de toute la maison. Qui suis-je ?**

**Réponse : Les bougies de Chabbat**



# Labyrinthe

Oh non ! Le petit David a perdu la trace de son agneau. Aide le à le retrouver pour qu'il puisse respecter l'ordre de Hachem.

